

moïens les plus efficaces dont Dieu se soit servi pour établir la religion, & étendre ses conquêtes, il les a tirés de ceux que les passions des hommes ont employés pour s'opposer à ses progrès ou même pour la détruire, que les erreurs des premiers ont servi à éclaircir les dogmes, & à établir la doctrine; que le sang des seconds a été, selon l'expression de Tertullien, une semence féconde de Chrétiens, &c; il continue de la sorte.

« Pourquoi n'y auroit-il pas lieu d'espérer que Dieu fera de même tourner à la gloire de la religion cet effort que fait l'enfer pour l'ébranler, après la possession de tant de siecles. J'oserois même le dire, aucun des ennemis du christianisme n'étoit aussi propre à l'honorer en l'attaquant, & aucun monument ne pouvoit humilier davantage l'impiété, que celui qu'on prétend élever à sa gloire, parce qu'aucun n'est plus capable de la couvrir d'infamie & d'opprobre. De quelle main, en effet, l'irréligion va-t-elle recevoir ce superbe hommage, le plus solennel qui lui ait peut-être jamais été rendu. De la main de la lubricité la plus honteuse, du libertinage le plus effréné, de la licence la plus révoltante; en un mot, qui seul dit autant & plus que tout cela ensemble; de la main de l'auteur de la Pucelle. C'est donc du milieu de cette fange orduriere que va s'élever ce brillant trophée destiné à immortaliser l'idole de l'incrédulité; mais qui jamais s'avisera de chercher la vérité au milieu d'un pareil tas de saletés & d'un borbier si infect? Que le Dieu protecteur de la religion me paroît grand, qu'il est admirable dans la maniere dont il déconcerte les entreprises qui se forment contre'elle! Pour renverser ses ennemis, il n'a besoin que d'eux-mêmes; ils s'égorgent de leurs propres mains, ils tirent de leurs propres fonds ce qui opere leur ruine. Loin donc de m'irriter du projet